

ACTE V¹

Scène première

DOM LOUIS, DOM JUAN, SGANARELLE

DOM LOUIS. – Quoi, mon fils, serait-il possible que la bonté du Ciel eût exaucé mes vœux ? Ce que vous me dites est-il bien vrai ? ne m'abusez-vous point d'un faux espoir, et puis-je prendre quelque assurance sur la nouveauté surprenante d'une telle conversion² ?

DOM JUAN, *faisant l'hypocrite*. – Oui, vous me voyez revenu de toutes mes erreurs, je ne suis plus le même d'hier au soir, et le Ciel tout d'un coup a fait en moi un changement qui va surprendre tout le monde. Il a touché mon âme, et dessillé* mes yeux, et je regarde avec horreur le long aveuglement où j'ai été et les désordres criminels de la vie que j'ai menée. J'en repasse dans mon esprit toutes les abominations, et m'étonne comme le Ciel les a pu souffrir si longtemps, et n'a pas vingt fois sur ma tête laissé tomber les coups de sa justice redoutable. Je vois les grâces que sa bonté m'a faites en ne me punissant point de mes crimes, et je prétends en profiter comme je dois, faire éclater* aux yeux du monde un soudain changement de vie, réparer par là le scandale³ de mes

1 Le décor de ce dernier acte représente une ville.

2 *Conversion*. Le terme a un sens théologique très précis : « changement que Dieu opère dans le cœur d'un pécheur, et par lequel il l'attire à soi » (*Dictionnaire de Richelet*). Ce changement, qui dépend aussi du libre-arbitre du pécheur, consiste à revenir à une vie conforme aux principes de la religion, et surtout à se repentir sur ses fautes passées : ce que Dom Juan feint d'accomplir dans la tirade suivante... Voir aussi le Dossier, p 175-176.

3 *Scandale* possède ici un sens religieux très précis, et très fort :

actions passées, et m'efforcer d'en obtenir du Ciel une pleine rémission. C'est à quoi je vais travailler, et je vous prie, Monsieur, de vouloir bien contribuer à ce dessein, et de m'aider vous-même à faire choix d'une personne qui me serve de guide¹, et sous la conduite de qui je puisse marcher sûrement dans le chemin où je m'en vais entrer.

DOM LOUIS. – Ah, mon fils, que la tendresse d'un père est aisément rappelée, et que les offenses d'un fils s'évanouissent vite au moindre mot de repentir ! Je ne me souviens plus déjà de tous les déplaisirs que vous m'avez donnés, et tout est effacé par les paroles que vous venez de me faire entendre. Je ne me sens* pas, je l'avoue, je jette des larmes de joie, tous mes vœux sont satisfaits, et je n'ai plus rien désormais à demander au Ciel. Embrassez-moi, mon fils, et persistez, je vous conjure, dans cette louable pensée. Pour moi, j'en vais tout de ce pas porter l'heureuse nouvelle à votre mère, partager avec elle les doux transports* du ravissement où je suis, et rendre grâce au Ciel des saintes résolutions qu'il a daigné vous inspirer.

« action ou exemple qui donne aux autres occasion de pécher ». Dom Juan feint ainsi de dénoncer tout ce que sa conduite passée avait d'impie ; par là, il espère que le Ciel lui en accordera le pardon (la *rémission*)

1. Ce *guide*, véritable conseiller spirituel, est ce que l'on nommait un directeur de conscience, c'est-à-dire un membre du clergé entre les mains de qui l'on remet la conduite de sa vie. Rappelons que c'était précisément le rôle que Tartuffe remplissait auprès d'Orgon : faut-il voir là une allusion directe de Molière à une pièce qui fit l'objet de si vives attaques, et dont le début du V^e acte de *Dom Juan* semble comme le prolongement, le post-scriptum ? Sur ce point, on se reportera à la Présentation, p. 26-28. Il y a peut-être dans cette phrase, par anticipation, un effet de discrète ironie de la part de Molière, puisque le véritable *guide* de Dom Juan sera finalement la statue de Commandeur, qui l'entraînera en Enfer .